

—Sanchez !

Mais cette marque évidente de son amour, qui devait prouver au jaloux qu'il régnait seul dans son cœur et dans sa pensée, loin de calmer d'Alviella, redoubla sa colère. Il enveloppa Clotilde d'un regard dans lequel il y avait autant de mépris que de haine, et, d'une voix sourde, il lui lança ce mot : " Misérable !" en levant son poignard sur elle. Mais il s'arrêta, sourit encore de cet effrayant sourire que l'on ne peut dépeindre, et, regagnant l'oratoire, il saisit Muguet en maintenant la gueule, de façon à ce que le petit havanais ne pût proférer aucun cri, puis il regagna sa chambre.

Là, il alluma du feu, plaça dans la braise ardente le tisonnier du foyer, mit de grandes bottes de chasse, s'arma d'une paire de pistolets et, ayant entouré ses poignets de mouchoirs, fixa solidement son poignard dans l'un d'eux ; puis ressaisissant Muguet, il sortit du château et se dirigea dans la campagne vers l'endroit d'où partaient à des intervalles assez longs, les plaintes lugubres de Démonio. Tandis qu'il s'éloignait, une forme noire parut à la fenêtre de la chambre de la marquise. Quelqu'un avait assisté à la visite que Sanchez venait de rendre à Clotilde pendant son sommeil. Sous la même draperie qui avait servi de refuge à Schiba quelques heures auparavant, l'inconnue s'était cachée. Pâle et frémissante, elle avait vu Sanchez suspendre la mort sur le sein de Clotilde. Une minute elle avait fermé les yeux, et elle ne les avait rouverts qu'en entendant le marquis s'éloigner. Alors, elle s'était précipitée vers le lit de la marquise et, la voyant calme et souriante, avait fait un geste de profond étonnement, puis elle s'était dirigée vers la fenêtre. Bientôt l'échelle fut replacée par les bahis, et l'inconnue rejoignit Schiba dans le jardin.

—Il ne l'a pas tuée ! dit-elle. Y comprends-tu quelque chose ? Je croyais bien pourtant que notre dernière heure à tous trois était venue.

—Il a quitté le château ; rentrez avec les bahis, maîtresse ; moi, je vais le suivre.

Ils se séparèrent sur ces mots, et le vieil Indien, avec une agilité étonnante pour son grand âge, se mit sur les traces du marquis, qu'il aperçut bientôt marchant à grands pas vers un petit bois situé à un quart de lieue du château. Sanchez était livide ; ses yeux, injectés de sang, avaient une expression étrange et terrible, pleine d'égarement et de résolution. Il arriva à la lisière du petit bois sans remarquer qu'il était suivi, et s'y engagea résolument. Bientôt les hurlements de Démonio se rapprochèrent. A mesure que le marquis marchait, la voix lugubre du chien enragé arrivait plus forte et plus épouvantable à ses oreilles. Ces accents sinistres laissaient Sanchez froid, et il marchait vers eux avec une précipitation que ralentissait seul l'enlacement des branches des taillis qu'il brisait violemment pour se faire place. Enfin, l'homme et la bête se trouvèrent face à face. Démonio était effrayant. En arrêt et prêt à s'élaner sur quiconque eût osé l'approcher, l'œil en feu, il hurlait à se briser la poitrine.

Cet aspect agressif n'intimida pas plus le marquis que, jadis au Brésil, ne le faisait dans ses chasses nocturnes l'approche du jaguar.

—Démonio ici ! fit-il impérieusement en marchant vers le molosse.

A cette voix connue, celui-ci se redressa et lança une plainte plus vibrante et plus farouche encore que les autres, mais il ne bougea pas. Sanchez fit encore quelques pas ; puis, arrivé à deux pas du terrible animal, il

lui tendit Muguet qui tremblait de tous ses membres en geignant de toutes les forces de ses petits poumons, et excita Démonio de la voix et du geste. Le molosse resta dans l'immobilité. Trois fois le marquis renouvela ses tentatives, et trois fois Démonio hurla, puis baissa la tête. Alors Sanchez saisit un pistolet et, lâchant la détente après l'avoir armé, blessa le molosse à la jambe. La fureur succéda à l'apathie de Démonio.

D'un bond il s'élança sur le marquis.

Alors une lutte terrible eut lieu ; présentant son poignet entouré d'un mouchoir à toutes les morsures du molosse, Sanchez évitait de se laisser toucher par lui, mais, par une feinte adroite et que la promptitude de ses agressions empêcha Sanchez de prévoir, Démonio lui mordit la jambe en imprimant sa mâchoire entière, dont malgré le cuir, deux dents empoisonnées pénétrèrent dans la chair, en faisant au marquis une blessure assez profonde.

D'un coup de poignard Sanchez alors étendit le molosse à ses pieds en lui ouvrant la gorge, d'où s'échappa un sang épais et noir, puis tandis que Démonio râlait, il lui présenta de nouveau Muguet, qui jusqu'alors n'avait point été atteint. Une des pattes du havanais entra dans la plaie béante du moribond, à qui l'excès de la souffrance rendit un peu de force, et d'un dernier coup de dent il fit au museau du chien de la marquise une légère blessure.

Sanchez s'éloigna précipitamment du cadavre de Démonio et regarda avec une joie sauvage couler le sang de Muguet ; puis, au lieu de chercher à en rendre l'épanchement plus abondant, il ramena les parties entamées l'une sur l'autre, afin que le virus rabique ne pût sortir de la plaie.

Dix minutes après, il était dans l'oratoire de la marquise et glissait Muguet dans la chambre de sa femme, dont il fermait doucement la porte sur le havanais. Alors seulement il songea à lui, regagna son appartement et, ayant mis à nu la morsure que lui avait faite Démonio se cautérisa au moyen du tisonnier, qui pendant son absence avait rougi à blanc.

Schiba n'avait rien perdu de la scène du petit bois. Lorsque le marquis eut repris le chemin du château, le vieil Indien s'approcha du cadavre du molosse, l'examina à la lueur d'une lanterne sourde, dont il s'était muni et jetant vers le côté par où Sanchez avait disparu un regard d'effroi :

—Oh ! se dit-il en frémissant, je comprends tout : plus terrible et plus implacable que jamais !

Puis, après un moment d'hésitation :

—Tant mieux, ajouta-t-il, notre vengeance n'en sera que plus complète.

APRÈS LA VENGEANCE.

La terrible nuit pendant laquelle les affreux événements que nous venons de raconter s'étaient accomplis avait depuis longtemps fait place au jour, lorsque l'excès de la fatigue vainquit les anxiétés de Sanchez et lui imposa quelque repos. Mais ce repos fut plus pénible encore que ses angoisses pour le marquis. Un panorama hideux de songes épouvantables se déroula dans son esprit. Toute sa vie repassa, sombrement colorée, dans son souvenir anxieux, et chacun des événements fatals qui l'avaient marquée prit des aspects plus sinistres encore que ceux de leur réalité. Le ravin du Brésil dans lequel il avait tué Lakhmi, l'allée du bois de Boulogne